



Jour 9 : **Donne-nous le pouvoir d'agir**

Esaïe 61, 1-4

¹ L'Esprit du Seigneur DIEU est sur moi. Le SEIGNEUR, en effet, a fait de moi un messie, il m'a envoyé porter joyeux message aux humiliés, panser ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs l'évasion, aux prisonniers l'éblouissement, ² proclamer l'année de la faveur du SEIGNEUR, le jour de la vengeance de notre Dieu, réconforter tous les endeuillés, ³ mettre aux endeuillés de Sion un diadème, oui, leur donner ce diadème et non pas de la cendre, un onguent marquant l'enthousiasme, et non pas le deuil, un costume accordé à la louange, et non pas à la langueur. On les appellera « Térébinthes de la justice, plantation du SEIGNEUR, destinés à manifester sa splendeur ». ⁴ Ils rebâtiront les dévastations du passé, les désolations infligées aux ancêtres, ils les relèveront, ils rénoveront les villes dévastées, les désolations traînant de génération en génération.

Quels sont les destinataires ?

Des exégètes ainsi que des communautés croyantes ont redécouvert la solidarité et l'identification préférentielles de Dieu avec les pauvres. Les nombreuses lois et règles qui dans les Écritures sont en faveur des pauvres et des démunis témoignent du souci de Dieu pour les faibles. Dieu s'occupe des pauvres, il est du côté des opprimés et attend de la communauté qu'elle fasse de même. Les écrits prophétiques soulignent la responsabilité collective dans la désintégration et la destruction comme dans la promotion de la vie de la communauté.¹ La plénitude de la vie ne peut être perçue et accomplie que dans une vie en communauté.

Ce texte s'adresse aux privilégiés et aux opprimés. Les deux groupes sont dans un état de paralysie qui les empêche de remplir le mandat reçu de Dieu. L'un et l'autre groupe a ses propres raisons pour ne pas le faire. Les privilégiés hésitent à l'accomplir par peur d'ébranler le status quo, alors que les opprimés se sentent impuissants à faire quoi que ce soit, ayant été accoutumés à une culture du recevoir. C'est ainsi que le système de domination et d'assujettissement se perpétue de lui-même. Il faut un système compensatoire basé sur le respect, le souci et l'équité mutuels.

Le récit à la première personne d'Ésaïe 61, 1-3 ne donne qu'un faible aperçu de ce qu'est le prophète communément connu comme le Troisième Ésaïe. Ce passage est souvent utilisé pour qualifier le prophète et sa vocation. Comme ce passage comporte de nombreux thèmes présents dans le Second Ésaïe, (cf Es 42), il n'est peut-être pas l'œuvre d'un prophète identifiable.

Quel sorte de prophète est-il, celui qui ne fait que faire écho à une figure prophétique antérieure ? Il devrait apparaître clairement que nous ne sommes pas ici en présence d'une nouvelle effusion de l'esprit prophétique classique, mais plutôt d'une réitération étudiée d'un message prophétique antérieur.

L'important, c'est comment ces paroles récurrentes du Second Ésaïe fonctionnent dans le contexte nouveau du programme de restauration dans Ésaïe 60, 62. Ésaïe 61, 2-4 contient le mandat du prophète. Cela donne une autorité au programme de restauration en le reliant clairement au mandat du serviteur du Second Ésaïe.

Dans le contexte original, l'orateur est une personne individuelle, probablement un porte parole (le prophète ?) de la communauté (cf Es 49, 3). Mais dans son nouveau cadre, cet héritage prophétique a été adapté par la communauté. L'office du prophète est maintenant interprété collectivement, comme un intermédiaire entre Yahvé et la communauté de l'alliance. Pour les pauvres, les aveugles, les endeuillés, les captifs et ceux qui ont le cœur brisé, c'est un message de guérison et de salut imminents.

Quelle sorte de communauté est-elle la plus à même de répondre à ce type de message ?

Le texte indique un contexte de souffrance et de douleur. Le cadre est la Jérusalem post-exilique. Les exilés sont rentrés dans leur patrie, où ils ont travaillé à reconstruire la communauté. Certains, cependant, étaient apparemment privés du droit de jouir des fruits de leur labeur. Les orateurs de ce passage sont donc les démunis, qui sont las des prétentions pragmatiques de l'aristocratie sacerdotale qui exerçait pratiquement le pouvoir (cf versets 6ss.).²

L'orateur semble être un membre d'une petite communauté, d'un groupe opprimé et marginalisé sans pouvoir ni statut ni accès aux prises de décisions de la communauté plus large. Cette minorité se considérait cependant comme le véritable Israël, les serviteurs justes, élus et authentiques de Yahvé. C'est pourquoi elle était activement attaquée par des adversaires dans la communauté plus large, qui ne la considéraient pas comme faisant partie de la communauté de l'alliance.³

L'effusion de l'Esprit

Cette communauté servante et prophétique ne prétendait à aucun pouvoir en elle-même et pour elle-même. Dans sa situation post-exilique, elle n'avait aucun pouvoir temporel. Son pouvoir lui vient uniquement de l'esprit tout-puissant de Yahvé qui repose sur elle. Le terme hébreu pour Esprit (*ruach*) véhicule l'idée de pouvoir ou de vitalité. Il couvre toute une gamme de comportements physiques, émotionnels, de tempérament et de volonté. Le tempérament ou la disposition d'une personne était le reflet de son esprit. Les Hébreux croyaient dans leur prière que Dieu mettrait en eux un esprit neuf et droit (Ps 51, 12). Les adorateurs désiraient ardemment que l'Esprit de Dieu vienne les habiter à jamais afin qu'ils puissent penser et agir selon la volonté de Dieu.

Cette nouvelle effusion de l'Esprit conduit à réaffirmer et à appliquer à nouveau les paroles de la prophétie antérieure. Le ministère individuel du prophète devient un ministère collectif. La communauté en tant que corps affirme vouloir poursuivre le ministère du serviteur de Yahvé.

L'envoi

Le Dieu qui délivre peut enrayer l'esclavage et l'exploitation dans la société, renverser un ordre public brutal et ouvrir à la liberté, la dignité et la justice. Les verbes refusent d'accepter toute circonstance d'oppression comme une simple donnée. L'esprit s'applique à envoyer la communauté accomplir une sextuple tâche :⁴

- « **Porter un joyeux message aux humiliés** » : la communauté servante est envoyée pour annoncer une bonne nouvelle à la communauté de Juda en difficulté. Les « humiliés » incluent ceux qui ont le cœur brisé, les aveugles etc, mais aussi ceux qui sont économiquement, politiquement et socialement dominés. Alors que toutes les autres catégories mentionnées plus loin font l'expérience tangible de la libération ou de la guérison, les humiliés ne reçoivent que ce qui semble être un « joyeux message. » Ce « joyeux message » permet à la communauté de prendre conscience de son exploitation et de s'y opposer. Il provoque une résistance à l'exploitation et la découverte de stratégies en vue de la vaincre.
- « **Panser ceux qui ont le cœur brisé** » : il y aura une guérison pour ceux qui ont le cœur brisé, quelle qu'en soit la raison.
- « **Proclamer aux captifs l'évasion, aux prisonniers l'éblouissement** » : la liberté n'est pas seulement pour ceux qui sont captifs au sens propre, mais aussi pour ceux qui sont captifs, au sens figuré, de toute domination ou de tout assujettissement. Les humiliés sont appelés à travailler à leur propre libération.
- « **Proclamer l'année de la faveur du Seigneur, le jour de la vengeance de notre Dieu** » : l'aube de la faveur de Yahvé signifie une bonne nouvelle pour les pauvres qui ont été injustement privés de leur juste part de ce que produisent les bénédictions de Dieu. Ceci est une allusion à l'année du Jubilé. Qu'elle ait été ou non mise en pratique, elle est vue comme le point culminant des exigences du Dieu du Sinaï (Ex 23), qui désire une organisation toute différente de la puissance économique et du pouvoir dans la société. Bref, une ère nouvelle se lève où le jugement de Yahvé sur le peuple sera renversé. Yahvé va payer en retour les ennemis de Juda et faire du bien à son peuple pécheur.

- **« Mettre aux endeuillés de Sion un diadème, oui, leur donner ce diadème et non pas de la cendre, un onguent marquant l'enthousiasme, et non pas le deuil »** : on les appellera « térébinthes de la justice », telle une plantation de Yahvé destinée à manifester sa gloire. Ce nouveau nom est donné pour glorifier Yahvé aux yeux de toutes les nations. Ils recevront un beau costume et un onguent de fête au lieu de la cendre sur leur tête et, un voile de deuil sur leur visage lors des lamentations pour les morts. Il y aura des louanges dans leur bouche pour les bénédictions reçues, au lieu qu'ils languissent et se désespèrent de leur situation.

- **« Ils rebâtiront les dévastations du passé, ils relèveront les désolations infligées aux ancêtres, ils renoveront les villes dévastées, les désolations traînant de génération en génération »** : réparer les dévastations de nombreuses générations a un rapport avec toute réflexion théologique dans un contexte de dévastation causée pour raisons de caste, de sexe, de classe ou de hiérarchies raciales qui ont laissé des communautés humaines dans la « dévastation ». Les peuples dévastés peuvent retrouver la pleine stature d'une vie dans la liberté et la dignité, et se dresser comme des « térébinthes de la justice ». « Car moi, le Seigneur, j'aime le droit, je hais le vol enrobé de perfidie, je donnerai fidèlement votre récompense... Votre descendance sera connue parmi les nations... Comme la terre fait sortir ses germes et un jardin semer ses semences, ainsi le Seigneur fera germer la justice et la louange face à toutes les nations » (Es 61, 8-11)

Notre vocation

Ce passage d'Ésaïe 61, 1-4 est cité dans Luc 4, 16-17. Là comme ailleurs chez Luc, il s'agit de la vision d'un monde alternatif apparemment liée à l'année du Jubilé, l'espérance la plus forte de libération et de rédemption en Israël. Il ne s'agit pas de programmes sociaux ou de propositions précises. Il s'agit plutôt d'actions publiques imaginées qui doivent être mises en forme pour pouvoir être mises en œuvre. D'un point de vue positif, ce sont des actions qui font reculer les frontières en sorte que des choses auxquelles on n'avait pas pensé auparavant entrent dans le champ du possible. D'un point de vue critique, c'est la remise en question de toute pensée sous contrôle qui prétend que la manière dont le monde est organisé est la seule possible. Le texte souligne le thème du renversement social : les pauvres, qui sont sans cesse exposés à de mauvaises nouvelles, recevront de bonnes nouvelles ; les captifs pauvres comme les riches, dont les vies sont prisonnières, seront libérés ; les aveugles privés de vue verront à nouveau ; et les opprimés seront délivrés ou libérés. Tout est renversé. Ce renversement n'est possible que lorsque les privilégiés comme les opprimés sortent de leur paralysie et s'efforcent de s'entraider et de promouvoir des changements dans les structures de la société.

Ce genre de protestation sociale doit continuer, parce qu'elle permet d'entendre les vrais sentiments des gens. Or ce qui semble plutôt se passer, c'est qu'en tant qu'état, société, Église ou communauté, nous ne répondons pas aux protestations venues de l'intérieur, incapables que nous sommes d'être enseignés ou touchés par elles. Nous devons permettre aux énergies inhérentes à ces protestations de faciliter le changement social plutôt que de laisser nos propres intérêts exterminer, réquisitionner, ou corrompre ceux qui sont opprimés.

Pour qu'il y ait une pleine guérison, le fossé entre les privilégiés et les opprimés exige des efforts de la part des deux groupes. C'est de l'intérieur de la communauté qu'une authentique transformation sociale doit partir. Quand les pauvres expriment leur douleur, les riches et les puissants

doivent répondre généreusement et poursuivre des actions qui humanisent le mode de gouvernement, que ce soit par l'Église ou par l'état, et qui soient guidées par le souci tout particulier des plus vulnérables.

Monica J. Melancthon

Quels sont les domaines où en tant qu'Église et en tant que communion luthérienne il nous faut particulièrement agir ? Comment ?

Notes

¹ Paul Hanson, *The Dawn of Apocalyptic : The Historical and Sociological Roots of Jewish Apocalyptic Eschatology*, édition revue (Minneapolis : Fortress Press, 1979), p. 65.

² *Ibid.*

³ Elizabeth Achtemeier, *The Community and Message of Isaiah 56-66* (Minneapolis : Augsburg Publishing House, 1982).

⁴ *Ibid.*, p. 89.



Luc 13, 10-17

¹⁰Jésus était en train d'enseigner dans une synagogue un jour de sabbat. ¹¹Il y avait là une femme possédée d'un esprit qui la rendait infirme depuis dix-huit ans ; elle était toute courbée et ne pouvait pas se redresser complètement. ¹²En la voyant, Jésus lui adressa la parole et lui dit : « Femme, te voilà libérée de ton infirmité. » ¹³Il lui imposa les mains : aussitôt elle redevint droite et se mit à rendre gloire à Dieu. ¹⁴Le chef de la synagogue, indigné de ce que Jésus ait fait une guérison le jour du sabbat, prit la parole et dit à la foule : « Il y a six jours pour travailler. C'est donc ces jours-là qu'il faut venir pour vous faire guérir, et pas le jour du sabbat. » ¹⁵Le Seigneur lui répondit : « Esprits pervers, est-ce que le jour du sabbat chacun de vous ne détache pas de la mangeoire son bœuf ou son âne pour le mener boire ? ¹⁶Et cette femme, fille d'Abraham, que Satan a liée voici dix-huit ans, n'est-ce pas le jour du sabbat qu'il fallait la détacher de ce lien ? » ¹⁷À ces paroles, tous ses adversaires étaient couverts de honte, et toute la foule se réjouissait de toutes les merveilles qu'il faisait.

Une fille de la promesse de Dieu

Un jour de sabbat, Jésus participe au culte dans une synagogue locale. Et il y enseigne, comme il l'avait fait lors de ce sabbat à Nazareth où il a fait son discours programme au début de son ministère (Lu 4, 16-21). Le fait que Jésus remplisse une telle fonction à la synagogue n'est pas surprenant. Cela fait simplement partie du cadre de l'histoire, et est probablement mentionné ici parce que cela signifie que ce qu'il a fait pouvait difficilement passer inaperçu. Il allait aussi de soi qu'une femme pouvait paraître dans la synagogue, alors que nous présumons à tort que les femmes ne pouvaient être présentes dans le judaïsme à cette époque.

Cette femme est affligée d'une maladie chronique. Depuis dix-huit ans elle était courbée et ne pouvait se redresser complètement. On pourrait chercher à poser un diagnostic en termes médicaux. Luc, lui, donne plutôt l'explication traditionnelle de son temps et dit qu'elle était possédée d'un esprit. Il le souligne encore lorsque plus loin il désigne cet esprit sous le nom de Satan.

On a parfois interprété l'image de la femme courbée comme l'illustration de la conception luthérienne de la personne pécheresse, qui est *incurvatus/incurvata in se* — courbé, recroquevillé sur soi-même. Les prédicateurs s'autorisent parfois des descriptions colorées de son état comme l'autisme inévitable et extrême de celui ou celle qui ne peut redresser son dos et lever la tête pour voir l'autre en face.

On atteint ici les limites d'une interprétation allégorique d'un récit de guérison. Aussi tentante qu'elle puisse être, elle ne nous aide pas. Le tort fait aux personnes qui doivent continuer à vivre avec leurs infirmités est un des prix payé pour une telle interprétation. On pourra demander à juste titre : « Pourquoi Jésus ne l'a-t-il pas laissée partir sans la guérir ? En fait, seul un petit nombre a été guéri et les autres sont demeurés en leur état. Je dois vivre avec cette tension : mon corps imparfait est un tout –

même avec son infirmité. » (Pour plus de détails sur ce point voir le chapitre des Groupes Villages sur « Supprimer les barrières qui excluent ») C'est le dilemme douloureux de toute histoire de guérison. Mais il y a aussi la tentation de faire de ce cas particulier une vitrine du salut.

Parlez d'exemples montrant comment ce récit ou d'autres récits de guérison ont été interprétés de la même manière blessante.

L'histoire de la guérison de cette femme par Jésus est dans l'Évangile de Luc un des trois récits de guérison le jour du sabbat. Le jour (le sabbat) et le lieu (la synagogue) ont tous deux leur signification. Comme beaucoup de récits de guérison chez Luc, le point de référence de cette histoire est le discours programme de Jésus dans la synagogue de Nazareth, aussi un jour de sabbat. Alors, au début de son ministère, il avait revendiqué comme son mandat divin les paroles des prophètes qui débordent de promesses de libération, en lien avec l'année du Jubilé. La présente action dans une autre synagogue un autre jour de sabbat vient confirmer le fait que cela est en train de se réaliser sous leurs yeux.

Le récit de Luc 13, 10-17 est probablement un parallèle de Luc 14, 1-6, la guérison d'un hydropique, aussi un jour de sabbat. Ce schéma d'exemples en parallèle est caractéristique de Luc. Certains des récits parallèles concernent l'un un homme, l'autre une femme. Ces « couples » sont comme une réplique narrative de la composition du groupe des disciples et des premières communautés chrétiennes, pour rappeler qu'elles comportaient des hommes et des femmes.

Le rétablissement de la femme courbée donne lieu à une controverse, et le récit de guérison est dominé par un conflit qui éclate entre Jésus et le chef de la synagogue. L'enjeu n'est pas la guérison

comme telle, ni le fait que ce soit cette femme-là qui ait été guérie, mais bien plutôt l'indignation à cause du moment choisi : guérir est un travail et aucun travail ne devrait être accompli le jour du sabbat. On s'attendait apparemment à ce que les thaumaturges juifs prennent congé le jour du sabbat. La sainteté de ce jour de repos et de culte ne devait pas être violée.

Jésus défend la thèse que certains travaux sont nécessaires même un jour de sabbat. Ne s'occupaient-ils donc pas de leurs animaux le jour du sabbat ? C'eût été une hypocrisie de ne pas guérir cette femme. L'argument ici n'est pas que les femmes devaient être traitées au moins aussi bien que les animaux. Mais Jésus utilise ici un cas mineur pour en défendre un plus important. Certes, ses opposants pouvaient arguer du fait que les animaux ont besoin de boire chaque jour, alors qu'une guérison pouvait être accomplie n'importe quel autre jour de la semaine. C'est pourquoi Jésus insiste sur le fait que dans ce cas c'est le sabbat qui est le jour approprié. Pourquoi ?

Dans ce récit, la dimension de la délivrance ou de la libération est particulièrement forte. Certains des verbes grecs utilisés dans l'Ancien Testament sont associés à la création et à la libération. Ils sont souvent traduits pas « libérer » ou « rendre la liberté ». Les actes merveilleux de Jésus accomplissent l'intention libératrice du sabbat en libérant cette femme ce jour-là, selon la volonté de Dieu. Sous ce rapport, Jésus parle de la femme comme d'une fille d'Abraham. C'est là un langage remarquablement original dont on n'a de parallèle direct dans aucun texte de l'époque. Nous connaissons « fils

d'Abraham », et aussi « enfants », mais les filles sont dans l'ensemble ignorées. Dans le discours juif dont Luc s'inspire, les descendants d'Abraham sont les héritiers de la promesse que Dieu lui a faite. (cf. Luc 1, 55).

La formulation dans Luc 13, 16 est une constatation plutôt que l'octroi d'un honneur, bien que de manière subtile cela puisse être pris dans ce sens. Cette femme infirme et possédée *est* fille d'Abraham, elle ne le devient pas. Ce statut ne dépend pas de sa guérison par Jésus. Ce n'est pas non plus la reconnaissance d'une piété ou d'une pauvreté particulièrement grande chez cette femme, comme beaucoup d'exégètes le présument. Il n'y a nulle part dans ce récit l'indication qu'elle serait un modèle de piété ou qu'elle devrait être mise au rang des *anawimi*, les pauvres et les pieux, qui sont maintenant élevés. Certes, « cette fille d'Abraham, que Satan a liée voici dix-huit ans » semble être une contradiction dans les termes. C'est une femme, tourmentée par une infirmité, qui se voit simplement reconnue comme fille d'Abraham sans aucune condition. Mais il est hautement approprié qu'une fille d'Abraham soit délivrée un jour de sabbat, le jour qui représentait un signe fondamental de l'alliance de Dieu avec Israël.

Liée à son statut de fille, sa guérison réalise son statut de fille. L'un ne dépend cependant pas de l'autre. Jésus le montre on ne peut plus clairement. Quelle soit courbée ou droite, elle a sa part des bénédictions qui procèdent de l'accomplissement de la promesse de Dieu.

Turid Karlsen Seim

Comment ce récit de guérison parle-t-il aux personnes de votre connaissance qui attendent ardemment une délivrance ou une libération ?